

encore inconnues en Occident, qui côtoient les domaines de la folie et de la mort...

Nous avons quitté les grandes plaines grises et les vallées ombragées du Brahmapoutra. Nous traversons d'immenses forêts et l'atmosphère devient étouffante. Tour à tour glacé par les courants venus des sommets neigeux du sud, ou brûlant et humide, l'air est irrespirable. Nous approchons des hauts massifs qui se dessinent maintenant, dans les nuages. Le vent du soir s'est élevé et des tourbillons de sable nous aveuglent. La marche de la caravane devient pénible ; les dunes artificielles s'écroulent sous les pas pesants des yaks, et nous nous distançons, en formant un long serpent, qui s'infiltré dans les dunes et les arbres, minuscule au milieu des choses gigantesques qui nous dominent...

Nous approchons des rives du Bhongh-Chu ; la contrée se peuple, car le climat est plus clément. Nous traversons d'immenses jardins de roses et d'arbustes à fleurs blanches et bleues ; des papillons, aussi gros que de petits oiseaux traversent la piste et forment des corolles multicolores et mouvantes. Des grues, des canards, des alouettes toutes proches ne prêtent aucune attention à notre passage ; le Daleh-

Lama a formellement interdit la chasse dans tout le Thibet.

Selon l'usage établi, nous nous arrêtons dans tous les monastères pour adorer les dieux protecteurs qui y résident et les Lamas plus ou moins vénérés qui y demeurent. C'est pour moi l'occasion de pénétrer un peu plus les coutumes religieuses de ce pays du mystère et qu'aucun explorateur n'a pu encore observer.

Je fis ainsi la rencontre d'extraordinaires personnages, véritables magiciens de légendes, dont les récits et les miracles me stupéfiaient, malgré ma connaissance de la puissance lamaïque. Je vis des Bouddhas incarnés, adonnés aux pratiques tantriques et dont l'existence était une vie de mystères et de magie.... O Lama vénéré de Chekhar-Dzong, Gompt-Chen redouté, vous qui m'avez montré la Science des Mantras du nord, et fait le suprême honneur de m'offrir, après les libations aux Dieux et aux Déesses redoutables, à boire le chang sacré dans la coupe de crâne humain, la coupe mystique des initiés tantriques. Souvenez-vous... Vous m'avez revêtu de l'écharpe noire et vous m'avez fait immoler aux puissantes Déesses ; vous m'avez communiqué les mots secrets de l'Image ; au seuil de la suprême Initiation, je vous

prie de me bénir du fond de votre monastère sombre et redouté; vous avez épuisé les possibilités humaines et vous m'avez montré, à moi vivant, les ténèbres de la mort..... alors que la nuit s'écoulait et que la déesse sacrée de la nuit illuminait le ciel... Souvenez-vous, O Lama redouté, souvenez-vous.....

.

Nous suivons l'étroite vallée du Gya Chu. La passe s'encaisse entre les murailles de hauteur vertigineuse, dans un décor fantastique. Il nous faut monter, monter toujours dans l'étroit sentier où la neige fait des plaques blanches. Les Chinois nous ont fort heureusement quitté à Tengri Dzong, car ils se dirigeaient vers le Burtra. Ce ne sont plus que des moines et des pèlerins qui silencieusement se dirigent vers les monastères sacrés de la Montagne sainte...

Le vent glacial et l'air raréfié gênent considérablement la marche de notre caravane, peu habituée aux hautes altitudes. Nous entrons dans les majestueux massifs des plus gigantesques montagnes du monde, dans un royaume ténébreux et sauvage, d'un aspect grandiose et inoubliable. La neige tombe maintenant à flocons serrés et nous marchons dans la pénombre. Dans les gorges qui

bordent l'étroit sentier que nous suivons, les torrents tumultueux s'écroulent avec fracas ; sites sauvages dont l'harmonie sévère est dominée par la plainte du vent qui hurle dans les pins. Dans la neige qui étouffe toutes choses, les hommes et les bêtes, marchent, points noirs perdus dans les abîmes qui les enserrent. Et je me sens imprégné de cette crainte religieuse de la sainte Montagne, qu'il faut aborder ainsi, en caravane de pèlerins et dans le déchaînement des éléments, pour en sentir la sublime beauté et la profonde grandeur...

Nous franchissons des glaciers dont les animaux tremblants suivent les moraines sinueuses ; des vautours, au-dessus de nous, nous accompagnent en décrivant de larges cercles inquiétants.

La neige disparaît dans une brume épaisse qui s'élève du fond des ravins et des vallées que nous avons quittés. Comme une immense chaudière, la Montagne est entourée de brouillard et le soleil couchant allume d'étranges reflets dans les nuées. Les sommets immaculés, là-haut, étincellent dans les pourpres...

Nous devons arriver à la fin du voyage. De petits oriflammes, des lambeaux d'étoffe, que la glace a rendus durs comme le bois, claquent au vent. Des monticules de pierres, des chorthen, couverts

de neige, attestent la proximité de la terre sainte. Le Lapschê-Kang est tout proche et nos guides hâtent le pas des bêtes. La nuit approche, et les précipices que nous cotoyons sont trop dangereux pour risquer une marche dans l'obscurité et le brouillard. Déjà, deux yaks ont glissé dans les ravins, en poussant des meuglements de détresse. Les autres animaux soufflent, les naseaux dans la neige, exténués par une rude journée. Les hommes se sont entièrement enveloppés de leur manteau et prient, perdus dans un rêve intérieur que rien ne peut interrompre. Les guides jettent de temps en temps des pierres d'offrande sur les chortenh pour calmer les colères du dieu de la sainte Montagne et écarter les démons malfaisants qui vont bientôt hanter les sombres ravins, car la nuit tombe et c'est l'heure des revenants et des mauvais esprits de la Montagne...

.

Ils chantent, les pèlerins, des invocations aux dieux protecteurs... Sur un ton mineur, la complainte s'élève, d'une tristesse poignante ; c'est un hymne de mort adressé à l'une des Ka-gro-Mha, les déesses à tête de lionne, divinement belles et

qui dansent toutes nues sur les cadavres des hommes et des bêtes...

Au loin dans la brume, apparaît un monastère, à flanc de montagne. Mais je ne distingue plus rien, car le brouillard monte rapidement. Les murs de pierre qui nous enserrent s'estompent dans le gris infini qui couvre tout. Et c'est alors qu'advint la chose qui me frappa le plus depuis mon arrivée au Thibet. J'avais entendu parler des ascètes qui vivaient nus dans les montagnes et j'avais souvent désiré approcher ces surhommes ; pour la première fois, je les vis...

Dans la muraille, des lumières brillaient. Intrigué par ces feux étranges en pleine montagne, je quittais la caravane et pressais mon cheval vers le pied de la Montagne. Vision fantastique ! Dans les anfractuosités de la muraille inaccessible, au seuil de grottes naturelles, devant lesquelles brûlaient des feux de génévriers dont les flammes éclairaient curieusement les rochers, des hommes, entièrement nus, accroupis, méditaient... Dans ce cadre effrayant et sauvage, cela me sembla tellement prodigieux, ces moines, passant la nuit en prière sur la glace, que je crus assister à quelque vision terrifiante et surnaturelle, créée par un Lama

magicien et puissant du monastère de Sciences Occultes de Dépung...

Et tout me parut un rêve ensuite ; la glace qui craquait sinistrement sous les pas pesants des yaks et des chevaux, le vent qui hurlait dans les ravins et les abîmes, la caravane qui serpentait lentement vers l'impossible but et ces Saints, ces Sages qui, dans la nuit glaciale, impassibles devant les tempêtes et les éléments déchaînés, continuaient à méditer les mystères de la Mort...

Le temple secret de l'Himalaya

C'est une perle dans son écrin, ce temple de Lapshi-Kang. Ce fut ainsi qu'il m'apparut, le lendemain de notre arrivée. Les flancs des vallées étroites sont couverts de fleurs jaunes et blanches ; un perpétuel brouillard estompe les hautes cimes. Une grande humidité règne dans cette région ; des plantes grasses, des lianes immenses et des fougères épaisses couvrent le sol.

Le village de Lapsché se distingue en contrebas de la Montagne. Il comprend une vingtaine de maisons. Nous sommes en été et les habitants, qui abandonnent le pays l'hiver pour se rendre dans le Népal tout proche, s'occupent d'élevage et de menus travaux.

Mais ce qui nous attire tous dans un même élan, c'est le petit temple carré au toit bruni, aux murs blancs, centre de vénération de la moitié de l'Asie. C'est là que vécut le fameux Saint thibétain Mila shad pa dordje ou Mila ralpa, de la famille spirituelle du très vénéré Marpa, disciple de Telopa. L'ombre de ces grands ascètes a plané depuis mon arrivée au Thibet. Le premier recueil sur lequel

mon Maître m'a fait exercer les pratiques des méditations tantriques fut le fameux traité des « dix mille hymnes », le gar-boum. Mila ralpa est l'image parfaite du métaphysicien thibétain ; il a accepté les enseignements du Bouddha mais complétés par les données traditionnelles de l'ésotérisme lamaïque. De cette famille spirituelle, les Khagyud-pa étaient ceux qui me guidèrent et m'initèrent dans les divers monastères que j'ai fréquentés depuis mon arrivée dans la Terre interdite. Ce fut sous la protection spirituelle de ce grand Saint que je travaillai et réalisai les splendeurs de la Science lamaïque...

Or le supérieur du monastère du Phu-ta-Gumpa est venu m'accueillir, le lendemain de mon arrivée. Il a été prévenu de notre départ je ne sais comment, car son monastère est perdu dans les neiges... Ce supérieur est d'ailleurs curieux à observer. Il possède le type mongol accusé, son langage est âpre et il semble chercher souvent ses expressions et ses mots. Je lui ai montré les sceaux, les bagues et les chapelets mystiques que m'ont donné mes Maîtres et lui ai parlé du but suprême que je recherche. Le corps penché comme un oiseau de proie dans son écharpe rouge, car il appartient à la secte des bonnets rouges, il m'écouta attentivement. Puis, à

ma grande surprise, il me posa quelques questions me prouvant que mon « dossier » était parvenu jusqu'à lui. A ma remarque il sourit mais ne répondit rien...

Le Supérieur m'emmène maintenant visiter le Temple, à travers les lianes et les plantes grasses. Autour de nous des papillons, aux couleurs tellement vives qu'elles me paraissent artificielles, volent au milieu des fleurs monstrueuses que ce climat humide développe prodigieusement. Devant nous, sur la « colline précieuse », flamboie le vert-de-gris de la coupole cuivrée du Temple. La neige étincelle sur les pics neigeux de l'horizon, tout proche...

Nous entrons maintenant dans le vieux temple ésotérique. Des roues à prières, énormes et très anciennes, sont à l'entrée. Les ornements sont riches et somptueux à l'intérieur. Au fond, derrière l'autel, la figure immense du Saint Mila ralpa domine les Bouddhas de l'autel, et c'est pour moi un symbole : la Tradition de Sagesse dominant les religions passées, présentes et futures qui ne sont que des traductions, parfois éphémères, toujours incorrectes de la pure lumière qui émane du Royaume de Vie.

Le Supérieur, devant rejoindre son monastère,

a décidé de me confier à l'un de ses moines qui réside dans la région ; c'est un anachorète, un nald-jorpas, qui, dans la montagne médite au milieu des rocs dans la solitude. Je ne peux actuellement imiter ces Sages et vivre comme ils sont arrivés à le faire, de quelques grains de millet chaque semaine. Je demeurerai près du Temple et j'irai écouter les instructions du Solitaire, dans la Montagne, dont nous suivons, le Lama et moi, le sentier étroit dans la chaleur grandissante du jour...

Fort heureusement des marches naturelles permettent de monter sans trop de fatigue la pente escarpée. Nous traversons des forêts sombres et des plateaux neigeux. Des animaux vivent dans ces hauteurs et nul ne s'inquiète du passage des hommes, car, près de ces Sages, toute chose vivante demeure en paix.

Mais le sentier tourne autour des massifs et nous nous sommes élevés considérablement depuis notre départ. Les brumes de la vallée sont au-dessous de nous. Le spectacle est grandiose ; le soleil resplendit et illumine les sommets proches qui étincellent glorieusement dans leur blancheur immaculée ; le silence, ce silence effrayant des neiges éternelles, règne en maître. Nul bruit, nulle végétation, nulle vie. La neige est partout, domine tout, aveuglante sous le soleil tropical qui étincelle dans le ciel.

L'anachorète accueille son Supérieur avec déférence. Il nous offre du Tsampa et, dans la même posture de méditation où nous l'avons trouvé, écoute les instructions que lui donne l'Umzé. Et l'immobilité de cet homme qui n'a plus rien d'humain, même dans la maigreur squelettique du corps, s'ajoute au Silence et me frappe d'une impression inoubliable...

L'ascète a, devant lui, planté en terre le trident tantrique. Il est entendu que je monterai de temps en temps pour suivre mes méditations près de lui ; et j'attendrai, comme toujours ; les ordres de l'Invisible Régent et le lent déroulement de ma destinée... Les paroles des Sages ont une signification profonde devant le spectacle émouvant des Montagnes et ce furent des heures inoubliables passées au pied du Solitaire de l'Himalaya, lorsqu'il me commenta les mystères de la Science des Tantras...

Nous redescendons lentement le sentier, le Supérieur et moi. Il me parle de la vie du grand saint Mila, magicien et anachorète ; de ses épreuves et de ses pénitences corporelles effroyables... Et l'Umzé chante maintenant l'hymne glorieux aux Lamas, aux Ydams et aux Dieux :

Dans l'Océan de la transmigration des trois mondes,
Le corps illusoire se trompe toujours ;
Si tu cherches la nourriture et le confort matériel
Tu ne peux pas être un Délivré.

Renonce donc au monde et prie.

Le lotus de ton âme s'ouvrira sous la sainte
[bénédiction]

Des rayons brûlants tombés du Ciel...
Honneur à tous les Lamas, Ydams et Dieux
Réunis dans la même contemplation suprême
Et dans la grande égalité de la Vie...

Les saintes paroles tombent, graves, dans le
silence du ciel. Et elles s'harmonisent avec les
immenses plateaux de neige qui nous entourent et
qui semblent nous isoler et nous protéger ; comme
cette Terre interdite est loin du monde ! et combien
je le sens proche du ciel étincelant, cet asile de la
Sagesse et du Mystère...

Les Paroles du Sage de l'Himalaya

...« Ecoute, mon Fils : les enseignements que tu
as reçus s'arrêtent maintenant. Tu as examiné ;
tu as médité. Il faut réaliser. A Chumi-Jadsa, tu as
médité sur les Kasynas (1) et ton mental a été calmé
et apaisé. Tes Maîtres successifs ont, par différentes
voies, préparé tes enveloppes corporelles au grand
mystère de l'Illumination. Tu a appris à *devenir*
l'objet contemplé et à t'identifier absolument avec
lui. L'objet et le sujet ont perdu leur sens opposé
et sont devenus complémentaires et identifiables.

A Lhassa, tu as appris à déplacer ta conscience et
à la fixer dans ce que tu désires. Tu as appris à
animer de ta propre vie, de ton *prana*, les mysté-
rieuses statues du Potala et tu t'es adoré toi-même,
glorieux et impassible parmi l'encens et les bâton-
nets de méditations, les Kom tching...

A Ramot'ché, tu as connu les Kôrlos, les centres

(1) Les Kasyas sont des surfaces géométriques (ronds-cercles
colorés...), que l'étudiant doit fixer jusqu'à ce que l'image
mentale soit assez forte pour qu'il n'y ait aucune différence
dans la vision de l'objet, les yeux étant soit ouverts, soit
fermés.

de forces du corps humain et tu as vu à l'œuvre les puissances psychiques formidables de chaque être vivant...

Mais tu n'as appris tout ceci qu'intellectuellement, et les méditations que t'ont conseillé tes Lamas sur ces sujets n'étaient que des préparations élémentaires pour ta future réalisation. Seul, en face de toi-même, ici, tu dois réaliser pleinement l'enseignement que tu as reçu. Ecoute, Mon Fils, les paroles secrètes du Guru au Chela de probation.... »

J'apprends à réaliser les enseignements que j'ai notés jusqu'ici. Je complète mes connaissances, ou plutôt, interprétant tout ce que je sais par une clé nouvelle, un monde inconnu se révèle à moi. L'enseignement thibétain ésotérique est essentiellement tantrique. Mais bien peu d'hommes pourraient subir les effroyables épreuves exigées. Moi-même, je recule devant la plupart d'entre elles et j'apprends ainsi qu'il faudra des temps nombreux avant que la délivrance ne vienne. Je décrirai bientôt une des plus hallucinantes : la création d'un être vivant dans la solitude noire.

Mais mon Guru continue l'enseignement lamaïque avant de me donner les formules de méditations que je devrai réaliser ensuite...

...« Ecoute, mon Fils, les paroles de vie : les dieux, l'univers tout entier ne sont qu'une illusion. Tout cela existe dans ton esprit, surgit de ce dernier et disparaît en lui. Si tu désires un enseignement suprême, vois ce que tu as appris. Ton propre corps est un sanctuaire et par l'illusion de la lumière terrestre tu peux créer toute chose. Toute vie est une fantasmagorie ; tout passe, tout s'écroule. Médite dans les lieux déserts, sur la Montagne sainte où nous sommes et qui est la demeure et le palais de l'Ydam Sambara.

Il y a deux royaumes : le royaume de l'éphémère et le royaume de l'Unique. Disparais du second dans le premier ; rejette la grande illusion qui t'étourdit et t'obsède et qui court après toi, comme l'ombre après le corps. Ne tourne pas la tête aux bruits multiples de la vie ; écoute, contemple. Si tu détournes les yeux et lève le regard en l'air, tu iras dans des ténèbres plus grandes encore. Médite, médite, mon Fils.

Tu as appris les formules à Ramot'ché. Tu connais les invocations. Les Dieux protecteurs doivent t'obéir. Mais ton Ydam, invisible, tu l'ignores. Bientôt, tu vas le créer et le voir...

Concentre ton mental et apaise entièrement les vagues désordonnées de ton esprit. Ne t'endors pas :

médite, médite... La route des désirs et des joies, tu la connais. Médite, mon Fils. Dirige l'intuition en toi, dégage ton mental des formes qui le modèlent, pénètre le monde sans forme et vois les couleurs mystiques de la vie et des êtres.

Alors dans l'ombre de la terre, considère le triangle de ton cœur et vois le mystère, le *Hum*, qui y réside ; au milieu du lac calme, il y a une sainte montagne. Au sommet est ton Guru, qui, la tête tournée vers le Levant, le chapelet entre les doigts, contemple la Lumière de l'Ineffable. Mon Fils, écoute les paroles du Suprême Guru qui réside en toi. Tout composé est périssable. Mais ton cœur est un monastère pur et resplendissant qui renferme la merveille des merveilles.

Médite, mon Fils, médite les formules bienfaisantes et secrètes. Pénètre-toi de leurs sens multiples et mystérieux.

Arrache en toi le désir. Tue le désir de vivre, tue les racines du désir. Laisse tout action inutile, Ne sois pas indifférent ; ne sois pas agité. Sois au-dessus des sentiments de l'âme et des vagues du mental. Assieds-toi quatre fois par jour et médite.

Considère les péchés des hommes et vois leur profonde misère dans l'éternelle roue de la vie. Ils poursuivent le bonheur et ne l'atteignent jamais

car ils s'attachent à des vagues et se fixent à la poussière. Par la méditation et le détachement d'abord ; par le non-détachement ensuite et le détachement du non-détachement enfin, tu sortiras du courant.

Ecoute, mon Fils : les dieux nous envient... Abandonne les cérémonies et les cultes ; la pitié supprime la différence entre toi et les autres et la notion du vide engendre cette pitié. Mon Fils, c'est là le grand mystère des Bouddhas : le Vide... Médite sur le *Vide*.

Dans la forme tu ne réaliseras *cela* jamais ; c'est impossible, car ton mental se cabrera comme un cheval au bord de l'abîme. Quitte donc ce manteau par la méditation profonde et tu pénétreras dans le Vide comme un poisson pénètre l'eau....

Tout est illusion, *tout* : les dieux, les hommes et l'Univers. Tous est une création de ton mental et l'illusion entraîne la roue diabolique dans une ronde infernale. Il y a le un immuable. *Tu es cet un...* Médite, mon Fils, et vois... »

Et selon les instructions de mon Maître, je médite, le gomthag, la corde de méditation, passée derrière les reins pour soutenir mon corps. Les jours et les nuits s'écoulent sans que mon esprit tendu dans une abstraction extraordinaire s'aperçoive du temps. Une lumière, peu à peu, luit au

dedans de moi-même et un rideau se soulève, lentement...

Les dieux protecteurs m'apparaissent, sortant de mon front et se tenant dans des postures déterminées et toutes symboliques. Et les figures, les Kilhkôr, ont pour moi un sens profond, vivant, inoubliable.

Je réalise aussi que seuls les Initiés ont pu créer les gestes et les poses des statues de l'Asie. Ils ont vu les dieux jaillir de la Lumière et ont reproduit fidèlement les expressions symboliques : C'est pourquoi il est d'un grand secours, selon les règles de la mystique asiatique, de pouvoir prier devant ces statues de bronze ou de bois, qui servent de support de méditation pour rejoindre les dieux impassibles et tout-puissants...

La solitude noire

Dans la montagne, le long des abîmes infranchissables, dans les cavernes naturelles dont l'entrée est mûrée artificiellement, des hommes méditent. Il en est qui pratiquent les règles sévères de Yoga, à l'air libre ; ils développent principalement *le tuhmô*, la chaleur interne qui met l'ascète à l'abri des intempéries. Ce sont ces solitaires que j'ai vu, lors de notre défilé fantastique vers Lapseché. Mais d'autres, fuyant la vie, le soleil, l'air libre, la compagnie des hommes, s'enferment dans les grottes sombres et les cavernes impraticables. Des Lamas viennent leur apporter par un guichet minuscule les quelques grains de millet et la poignée de farine qui forment leur nourriture. C'est un stage nécessaire dans le développement des facultés latentes de l'homme. Certains Chélas y restent quelques jours; d'autres quelques mois; d'autres toute leur vie. Cela s'appelle le Ta-Sham. Le Chéla s'y enferme avec les formules de méditations données par le Guru, et les étudie, les réalise, les *voit* selon les instructions précises du Guru.

Je suis passé par l'épreuve de la Solitude noire. Combien de temps, je ne le sais ; à ces hauteurs, la neige est éternelle... et lorsque j'en suis ressorti, le soleil se reflétait aussi magnifiquement sur les cimes blanches de l'Himalaya. Il est impossible de décrire les multiples sensations et sentiments éprouvés dans cette solitude absolue ; elle est en tous cas fort loin d'être monotone. La vie spirituelle de l'être humain qui s'y soumet s'enrichit singulièrement dans cette dissection méthodique de la personnalité et cette lente édification des pouvoirs surnaturels...

O, mon Guru ! J'ai été relié aux dieux protecteurs de la famille spirituelle du Grand Lama Mila Ralpa. Dans des cérémonies secrètes et redoutables, sous ta suprême direction, le *lien* a été créé. Devant le cercle mystique, aux figures entremêlées, vieux parchemin que la tradition fait remonter au grand Lama Padma Sambahava, le souffle invisible des dieux m'a frappé au front et au cœur. La flamme de leur puissance m'a brûlé le corps. Tu m'as conduit, revêtu du costume spécial des Sham-Pa, vers la cellule mystique. En grande cérémonie, le parchemin a été déposé et, solennellement, tu as évoqué pour moi le Dieu protecteur. Celui qui porte un trident et qui médite, le Ydam de la montagne...

Je suis seul, dans l'obscurité mystérieuse de la caverne. Des générations de Chélas et de Lamas ont médité ici. L'atmosphère est imprégné de tels pouvoirs psychiques que la simple prononciation des syllabes saintes fait passer comme un effluve électrique dans mon corps et que des lueurs paraissent sur les murs de pierre. Les longs silences et les profondes méditations m'ont accoutumé à l'isolement et c'est un âpre plaisir de me sentir seul, absolument seul dans ce coin perdu de l'Asie... Invoquant la protection de mon Guru, selon les règles classiques de Yoga, je respire profondément dans un rythme particulier. Ma colonne vertébrale s'échauffe ; une force terrible et redoutable, la *Déesse*, monte de mon ventre, à travers la moëlle épinière et sous sa poussée triomphante, les Khorlos, les centres humains étincellent. Comme des tourbillons, je sens ceux de ma poitrine, de mon cœur, de ma gorge rayonner et se mouvoir. La Déesse monte ainsi à travers mon corps, vers le sommet de ma tête, la couronne, le lotus aux mille pétales des Yoguis.

O, puissance formidable ! toi qui crée les saints et les ascètes, toi dont le pouvoir androgyne et mystérieux embrase le cosmos, fait chanter les astres et étinceller les soleils... Tu animes les univers et le résumé des univers : l'*Homme*. Consciemment ou

inconsciemment, c'est toi que les mystiques adorent, que les Sages appellent, que les puissances mauvaises redoutent. Lumière vivante de Dieu, essence de Brahma, tu es présente ; je sens ton action puissante qui soulève mon corps de terre et fait resplendir devant les sens nouveaux de mon être les figures mystérieuses du pentacle symbolique.

Mais, devant moi, une forme lumineuse s'élève du Cercle. D'une façon imprécise d'abord, puis plus nette, la figure d'une divinité apparaît ; une auréole rayonnante l'entoure ; des lettres thibétaines fulgurantes étincellent, et je lis... Ah ! c'est le dieu protecteur et redoutable, le prince de la Montagne, le Ydam invoqué par mon Guru. L'Être évoqué se matérialise, en quelque sorte ; une présence remplit ma cellule sombre, et je converse avec le dieu resplendissant et souverain, pendant que les bâtonnets d'encens se consomment lentement dans les vases sacrés...

Ici, je m'arrête. Je ne peux plus continuer. Les paroles qui s'échangent entre le vivant et le dieu sont secrètes et ne peuvent être transcrites que difficilement. Ce sont des expériences spirituelles fort peu accessibles aux Occidentaux. Ils faut savoir supporter des secousses psychiques et des épreuves initiatiques redoutables...

Et le temps s'écoule dans le silence noir. Mon Guru

est venu m'aider et m'apporter des formules de méditations. Du cercle, à intervalles fixes, s'élève l'ombre du dieu, du Ydam, que je sais être issu de moi-même, mais qui est l'expression concrète de mes possibilités inconnues et de mon inconscient. Jusqu'à ce jour, où une nouvelle lumière, un nouveau plan m'a été, en quelque sorte, révélé, maintenant qu'une présence sainte et vénérable s'est montrée, la présence de l'Ydam glorieux m'a accompagné, invisible pour les autres, sauf pour ceux qui ont développé, comme moi, la vision des choses spirituelles et qui savent converser avec les puissances de la terre et les forces planétaires.

L'éternelle Paix

Un jour mon Guru m'apprit qu'il devait bientôt mourir. Il ne me dit ni la date ni l'heure, mais en montant à la grotte dans les neiges, je trouvai mon Maître, dans la même posture de méditation, la bouche grande ouverte et les yeux fixes. Je recueillis près de lui des objets qu'il avait placé là avant de disparaître et une lettre qui me donnait certaines instructions pour des opérations magiques devant lui faciliter son passage dans les mondes supérieurs.

Je ne fus pas ému, car pour moi mon Maître aimé n'est pas disparu ; d'ailleurs que viendraient faire ces émotions humaines ! l'une des expériences de cette Science consiste justement dans ce détachement complet des choses et des êtres afin de s'unir plus intimement à eux dans les plans spirituels...

Et ce fut un grand jour de fête dans la région. Les conques mugirent dans les ravins et les Montagnes en répercutèrent l'écho, longuement. La foule des moines et des Solitaires arriva de toute part. Oui, ce fut un grand jour de fête, dans la Montagne. L'un des plus grands anachorètes de Lapschè a

rejoint les dieux et il faut commémorer ce grand événement ; on va déposer le corps dans une des grottes perdues de la Montagne, en face des éternelles blancheurs.

Que peuvent regretter ces hommes qui ont vécu, solitaires, dans leur monastère ou leur grotte inaccessible ! Ils vivent d'une vie intérieure et contemplative intense et la mort est la délivrance, l'union définitive et absolue avec les Puissances supérieures que le Solitaire a pressenti dans ses profondes méditations...

Ah ! ... échapper au Samsara, à l'océan des douleurs et des peines ! que de fois ai-je entendu les Lamas me dire leurs espoirs et leurs désirs ! être délivré de cette Loi inéluctable et souverainement juste de l'effet suivant la cause, de la misère succédant à la misère, des douleurs de l'éternelle illusion de la Vie, mirage décevant qui leurre les hommes et les dieux... Vivre, mourir-Etre, souffrir-balancement régulier des mondes. Seule la connaissance permet d'y échapper, car toute illusion disparaît devant la Vérité.

...Vision dantesque des hommes et des dieux entraînés dans le maelstrôm de l'existence qui, par un mouvement engendré dans sa propre essence, broit, déchiquète et transforme cette

matière vivante et palpitante qui la compose. Tout vit, tout souffre, tout espère, tout attend ; tout aspire, tout s'émeut. Le Sage doit cesser de souffrir, d'espérer, d'attendre et il échappe ainsi aux tourbillons du Monstre. Car Il atteint le Centre, qui est immobile, stable et éternellement fixe...

Et ce sont les dernières paroles qui je me remémore, les dernières paroles de l'anachorète qui fut mon Maître...

Selon la mode du pays, on l'a replié sur lui-même et accroupi dans la posture du Bouddha, dans la posture de méditation parfaite. Les yeux n'ont pas été refermés entièrement et le regard en paraît encore tout intérieur et voilé par la haute méditation. Et je revois ainsi une dernière fois le corps de mon Lama bien-aimé, dans la même immobilité, dans la même posture que là-haut, lorsqu'il m'enseignait les traditions des Tantras.

Maintenant les conques hurlent et les tambours résonnent. Les Solitaires ont formé une grande procession qui accompagne le corps du Bienheureux. Les vautours nous suivent et tournent dans l'air, car ils savent eux aussi qu'ils pourront bientôt approcher...

Les Lamas ont mis le corps au fond d'une grotte de l'immense rocher qui surplombe la vallée. Ils

redescendent sans plus de soucis pour le mort que les bêtes commencent à dévorer, là-haut...

N'est-ce pas la Loi de la Nature et ne seront-ils pas transportés un jour dans une grotte semblable pour être dévorés aussi par les grands vautours de l'Himalaya ? leur corps ne pourrira-t-il pas dans les éblouissements du soleil, sur la neige immaculée ? pourquoi craindre, pourquoi se plaindre, pourquoi reculer ? Ces Sages et ces Moines sont logiques et ils possèdent le suprême joyau : le détachement de toutes choses...

Le mystérieux royaume de la vie

Ce fut un soir que m'advint le grand événement ; depuis la disparition de mon Maître, je médite seul selon ses dernières instructions. De tout cela je ne peux rien dire ; au fur et à mesure que je m'enfonce dans les arcanes de la Science Sacrée, je sais et je sens que toute divulgation serait impossible... Souvent des Solitaires errants, initiés aux antiques traditions selon les mêmes écoles que la mienne, passent dans les parages de Lapsché et me rendent visite... Et nous nous entretenons des secrets des temples et des invisibles Lamas.

Dans la grotte de mon Maître, j'avais pris l'habitude de venir méditer. Un soir, brusquement, devant l'entrée, se tint un homme, au bord du sentier qui passe devant ma grotte et qui serpente au bord de l'abîme, montant du fond de la vallée et se continuant vers les glaciers de l'un des sommets de la Montagne.

Que voulait ce voyageur ? je fis les signes de reconnaissance des diverses sectes tantriques que je connaissais ; mais l'homme ne répondait pas.

Son vêtement différait notablement de ceux de la région. Il portait une grande robe blanche, comme certains prêtres des Indes, et un épais manteau brun par-dessus. Ses longs cheveux blancs flottaient au vent.

Mes signes n'obtenant aucune réponse, je me décidais à lui adresser la parole :

— « D'où viens-tu, mon Frère aîné, et que veux-tu ? »

Son geste indiqua le haut des glaciers. Qui était-il ? était-ce l'un des solitaires des hautes grottes, de celles qui sont perdues dans les nuages, et dont les anachorètes ne descendent plus jamais dans les vallées ? était-ce un envoyé d'un des Umzè des monastères avoisinants ?

Une grande splendeur rayonnait de cet homme et je me sentis en face d'un Chef spirituel éminent.

— « Maître, je méditais, lorsque vous vous êtes montré. Je suis encore un petit enfant dans le haut chemin de la glorieuse connaissance ésotérique et tout conseil est le bienvenu, car les trapahs (étudiants) doivent écouter les Thul-kouh. »

Le soleil couchant illuminait maintenant le visage émacié de l'Inconnu...

— « Mon Fils, ton heure approche et je viens te préparer. »

Ah ! il s'agissait de la mort ! un ordre du Potala, et devant moi l'un des lamas médecins du Palais pontifical, aussi expert dans l'art de guérir que dans celui de tuer...

— « Maître, je suis depuis longtemps prêt à mourir ; j'aurais cependant désiré réaliser les sublimes enseignements de mes Maîtres... Mais si les dieux ont commandé autrement, que leur volonté se fasse. »

L'Inconnu me regarda alors avec douceur :

— « Il n'est pas encore pour toi question de mourir ; souviens-toi de la parole de nos livres : lorsque l'élève est prêt, l'Initiateur l'est également. Le Maître souverain t'accorde l'entrée des royaumes secrets ; je viens te chercher et te préparer à ton nouveau sacerdoce... »

— « Mais, qui êtes-vous ? qui êtes-vous, Vénérable, pour me parler ainsi ? De quel monastère, de quel pays venez-vous ?... Votre costume m'est inconnu et pourtant vous connaissez ce que personne ne sait sauf les Maîtres, et le secret initiatique nous lit, le secret absolu jusqu'au delà de la mort. »

— « Je suis, mon Fils, un envoyé du Royaume de la vie ; notre monastère est l'immense Univers aux sept portes d'or ; notre Nation est au-dessus et

au-dessous de la terre ; notre Royaume est dans les trois mondes de ce cycle... »

.

Nous parlâmes longtemps, et j'appris beaucoup de choses ; il ne m'est pas permis de rapporter notre conversation. Cependant à une question sur le silence et le mystère dont s'entourait le Royaume de la Vie et les difficultés de parvenir à ce Centre souverain, il me fut répondu ceci :

— « Tu t'inquiètes, Mon fils, de la difficulté que vous éprouvez, vous autres hommes, à trouver cette Vérité métaphysique qui vous échappe et glisse devant votre esprit inquiet. Pourquoi nous accuser de silence ? c'est vous autres, hommes, qui vous fermez les yeux.

La science ? la Paix ? la sereine splendeur de la gloire métaphysique ? mais elles vous entourent, vous pénètrent. Vous repoussez inconsciemment ce que vous désirez dans le fond de votre âme et de votre cœur. Aveugles et enfants que vous êtes ! vous demandez la Vérité ? oui, celle qui ne blessera pas vos habitudes, votre amour-propre, vos hypocrisies... vous désirez la Paix ? et vous réclamez la ruine de votre ennemi social ou religieux... vous cherchez la Science ? et les quelques lois

naturelles que vous cueillez au hasard, au grand hasard de vos recherches, vous les utilisez aussitôt à vos œuvres de haine et de mort.

Mon Fils, il faut avoir le cœur pur et la crainte des dieux pour sentir le souffle de la Paix. C'est un murmure qui demande l'apaisement du cœur et des sens... Il faut alors agir dans son corps comme beaucoup n'oseraient même agir en esprit. La Vérité est au delà de tout, et il faut tout briser pour atteindre le seuil de Son temple...

Ecoute, mon Fils, tu me demandais la raison de notre silence et de ce que tu appelles les mystères de l'Asie ; tu comprendras plus tard ceci, mais retiens et médite les paroles suivantes :

Autrefois, le centre du Maître des trois Mondes n'était pas toujours où il est maintenant. Il y eut des époques, dans ce cycle, où la Tradition de vie fut connue et adorée presque ouvertement ; le Centre spirituel du monde fut dans la vallée d'un grand fleuve ; puis Il se transporta, devant les flots montants des barbares, vers l'Orient, où Il réside maintenant, mystérieux et caché, aux yeux des hommes...

Combien ces époques passées furent glorieuses et belles ! car le Maître est aussi le Seigneur de la Justice et de la Paix. Mais toujours les cycles noirs

sont venus après les cycles blancs, selon les règles immuables du Destin... Dans ces temps où le sang couvre la surface de la terre révoltée, les Sages seuls connaissent l'existence de la terre bénie...

Ce que Nous sommes, tu le verras, mon Fils. Crois et espère... apprends à retrouver le Maître des trois mondes et à vénérer le Saint, le Vénérable, le Grand Lama Vivant, dont les Bouddhas incarnés ne sont que les serviteurs souvent inconscients sur cette terre...

.

Et ainsi le Sage du Royaume de la Vie me parlait. L'ombre envahissait tout ; mais je ne voyais que la tête blanche qui rayonnait dans la brume, et je n'écoutais que les paroles de mystère qui tombaient des lèvres du Délivré...

Je redescendis, le matin, vers la vallée remplie des brumes de l'aurore, car la nuit s'était écoulée pendant notre entretien secret. Et, je chantais l'hymne sacré que l'on psalmodie à la mort des Lamas ou des Yoghis :

Om. Om. Mami Padme. Hum. Rhai !

Il a atteint le port, le Saint Lama.

Il a pris refuge. Om.

La lumière l'a brûlé et il est devenu la torche

Vivante et flamboyante de la Vie. Om.

Paix à tous les Etres et puisse

Le Saint nous bénir, dans la splendeur du Nirvana...

Om. Om. Mami Padme. Hum. Rhai !

La lumière qui monte...

Les heures s'égrènent lentement. Le silence de la Montagne pèse sur toutes choses et mon esprit s'accommode peu à peu de ce terrifiant et solennel aspect des neiges éternelles.

L'Envoyé du mystérieux Pays est reparti ; il m'a donné certaines instructions précises, mais le secret le plus absolu m'a été ordonné et je me tais comme les morts se taisent dans leur tombe. Il est reparti vers les hauteurs de la Montagne, vers les glaciers des sommets, vers un monde ignoré...

C'est un rêve inouï que je vis, car c'est la lente préparation à un tel inconnu que les mystères de la mort ne sont rien auprès de lui. Ce messager du royaume de la Vie, d'où vient-il ? de quelle caverne, de quel gouffre est-il sorti ? toutes les marches que je me rappelle avoir faites autrefois dans le sentier qui serpente devant mon ermitage m'ont conduit devant le glacier étincelant descendant des pics inaccessibles, et je n'ai jamais rencontré de traces humaines à ces hauteurs désolées et inviolées...

Les heures s'égrènent lentement... Le silence religieux de la Montagne me pénètre jusqu'à la moëlle de mes os, comme disent les textes des livres lamaïques. Je ne suis plus descendu dans la vallée, au-dessous de moi, vers le petit temple au toit bruni, et je me prépare à la solennelle et triomphante initiation dans la solitude absolue.

Nul bruit autour de moi ; les vautours volent au-dessous, dans les ombres de la vallée où fleurissent les roses au parfum âcre et les orchidées qui embaument lourdement les forêts silencieuses. Au loin, parfois, des grondements sourds : un orage qui éclate dans une vallée transversale ou une avalanche qui se détache des crêtes neigeuses vers les abîmes...

Je médite. Il me semble que le contact du Messenger m'a placé dans une atmosphère occulte qui m'entoure et me protège nuit et jour. Il me semble que des rayons lumineux sortent de ma tête, et qu'une flamme ardente jaillit de la partie inférieure de mon corps ; de fait je ne sais plus ce qu'est le froid. Je n'ai revêtu, sur ma peau bronzée et amaigrie, qu'une sorte de manteau blanc ; j'ai la tête, les bras et les jambes nus. Et cependant je demeure en méditation toute la

nuît, dans la tempête glaciale qui balaie les cimes et les neiges.

Or, je médite et je me rappelle. Il ne m'est plus possible de jouir de la vie, comme un enfant de sa jeunesse. J'ai appris trop de choses, approché trop de mystères, ressenti trop d'épouvantes. J'ai appris à méditer et à ouïr dans le silence des sons inhumains, à voir dans la nuit des formes et des clartés de l'au-delà. J'ai vu un jour mon Maître de Lhassa déchaîner l'ouragan, et mon Lama de Ramot'ché ressusciter un mort. Des idoles m'ont parlé, la tête nimbée de flammes étranges, au son des trompettes et des conques et le sol tremblait longuement car « leurs esprits communiquaient... »

...Alors, en vérité, que peut m'apprendre encore la Vie ?...

Une dernière fois le Sage m'a permis de jeter un regard en arrière ; j'ai pris le Dordjé sacré et redoutable et j'ai prononcé les paroles toutes puissantes apprises à Ramot'ché. L'horizon s'est illuminé et j'ai vu...

J'ai vu mes misères et mes erreurs passées ; j'ai vu les souffrances de ceux qui luttent, de ceux qui ne savent pas ; j'ai entendu l'immense clameur de la faim, du sang et de l'injustice ; j'ai senti les

162 7

égoïsmes et j'ai aperçu les péchés du corps et de l'esprit dans ce cycle maudit. C'était un grondement semblable au mugissement perpétuel de la mer, aussi vain et aussi terriblement monotone. Je n'eus alors aucune colère, aucune haine ; l'Asie m'a appris la juste mesure et la claire appréciation de toutes choses ; je ne me suis pas révolté et je n'ai pas pleuré ; *j'ai vu* ; c'est tout...

J'ai vu les ombres des dieux qui, tels des monstres gigantesques, tel ce dragon de cauchemar que le magicien chinois me montra au Potala, interceptaient la lumière du soleil, obscurcissant cet océan immense. Et une grande pitié m'a envahi car je songeais au « bétail humain qui engraisse les Dieux » selon les fortes paroles de la Sainte Upanishad...

J'ai vu les terreurs des cycles noirs rendre houleuse la mer humaine ; nulle espérance, nuls secours ne lui parvenaient et le soleil de Justice était caché entièrement par les nuées épaisses ; des éclairs sanglants et des lueurs sinistres et froides comme la pâle lumière lunaire traversaient la profonde obscurité...

Mais de grandes choses se préparent cependant ; il me semble apercevoir une lueur éclatante à l'horizon. Elle se lève et illumine cette marée

vivante. Une forme resplendissante se dessine, luttant contre les ombres et les nuées opaques ; je reconnais le *Signe* de cette Présence ; c'est Celui du Détenteur des sept sceaux lamaïques, qui sont dans le trésor secret de Lhassa, Celui du Bouddha Vivant qui règne sur le monde. Des rayons sortent de la bouche du Bienheureux et illuminent les trois Mondes ; les enfers, la terre et le séjour des dieux...

.....

Vision obscure ? symbolisme futur ? je ne sais. La puissance du Dordjé me permet *de voir* et je traduis ma dernière vision ; car je ne sais si je pourrai le faire, bientôt...

J'ai transcrit dans ces pages, qui seront remises à un homme d'Occident la formidable expérience de mes dernières années, dans le pays du mystère et des légendes. Demain ce sera l'Inconnu, sans retour possible... Qu'importe le sacrifice de mon corps que, peut-être l'on me demandera ! Cela valait bien ceci...

Les heures s'égrènent lentement... Lentement le soleil d'Asie disparaît derrière les pics inaccessibles des massifs neigeux ; dans un dernier embrasement la Montagne flamboie, et la neige éter-

nelle devient d'or et de pourpre... Toujours, autour de moi cette impression de détachement définitif, de solitude absolue, de lente mort. Le silence, le grand silence éternel des étoiles apaise l'horreur de l'ombre nocturne qui monte de la terre...

Il me semble entendre au loin les sons des trompes sacrées, aux portes des temples de Lhassa, sombre mélodie chantant sur les choses qui s'endorment...

...Et les Damarus d'argent, tendus de peau humaine, commencent, à l'intérieur des Sanctuaires, les rythmes rituels que bientôt répèteront, gravement, les chœurs des Lamas, pour conjurer les terreurs de la nuit...

FIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Préface	XI
Introduction	XVII
Vers le Thibet mystérieux	23
Dans la Maison en prière	29
Devant les Dieux	43
La Grotte du Bouddha qui parle	51
L'Incarnation du Dieu vivant	61
Vers Lhassa	67
L'Oracle sacré de Lhassa	73
A Lhassa, la Ville inconnue	83
Le Maître du Tonnerre	89
Les Mystères de la Mort	99
Au Sanctuaire du Dieu vivant	105
La décision du Potala	115
Dans la Cité des Dieux	119
Evocation du Dragon	125
L'Envoyé du Maître de la Terre	133
Légendes et mystères du Thibet	143
La dernière étape	151
Le Temple secret de l'Himalaya	161
Les Paroles du Sage de l'Himalaya	167
La Solitude noire	173
L'éternelle Paix	179
Le mystérieux Royaume de la Vie	183
La Lumière qui monte	191

Les Presses Modernes
Impr. spéciale de catalogues, 45, rue de Maubeuge -- Paris (9)
Ateliers à Troyes (Aube)

ORIENT

Déjà Parus :

**CHENG TCHENG
VERS L'UNITÉ**

MA MÈRE

Préface de Paul Valéry, de l'Académie Française
Un volume in-8° écu 15 fr.

**BHAN GOPAL MUKERJI
BRAHMANE ET PARIA**

*(Caste and Outcaste)
Traduit de l'anglais par Sophie Godet*
Un volume in-8° écu 15 fr.

**CHENG TCHENG
VERS L'UNITÉ**

MA MÈRE ET MOI

A travers la Révolution chinoise
Un volume in-8° écu 15 fr.

**ÉLIAN J. FINBERT
LES CONTES DE GOHA**
Un volume in-8° écu 15 fr.

A Paraître :

**R. H. SEU
AUTOUR D'UNE VIE CORÉENNE**

**ETSU INAGAKI SUGIMOTO
UNE FILLE DE SAMOURAI**
Traduit de l'Anglais par R. de Cérenville

**NGUYEN VAN LUÂN
L'ESPÉRANCE DU SEUNE ANNAM**

Imp. Les Presses de la Sorbonne Paris-Troyes

Bonjour M. Michel, La critique de R.G

la critique est globalement positive... voici la citation (les caractères @ { } me

servent à indiquer les mots-clés pour l'index):

Décembre 1929

@b{À l'ombre des monastères tibétains}, par @p{Jean Marquès-Rivière}; préface de @p{Maurice Magre}. (@q{Éditions Victor Attinger}, @x{Paris} et @x{Neuchâtel}, 1929). Ce livre est avec @b{Brâhmane et Paria} de @p{D.G. Mukerji}, le meilleur qui ait paru jusqu'ici dans la collection Orient; sous la forme «romancée» qu'imposait le caractère de cette collection, il contient une multitude d'informations intéressantes sur des choses fort peu connues en @x{Occident}. L'auteur suppose qu'un de ses amis, parti pour le @x{Thibet} sans esprit de retour, lui a envoyé le récit de son initiation aux mystères du Lamaïsme, et c'est ce récit qui constitue tout le livre. Nous ne pouvons songer à en donner ici un résumé; mieux vaut engager nos lecteurs à en prendre directement connaissance, et nous sommes certain qu'ils ne le regretteront pas, car ils trouveront là, exposées sous une forme agréable, beaucoup de notions sur les centres spirituels tibétains qui, pour n'être pas toutes inédites, seraient du moins assez difficiles à rencontrer ailleurs. Nous ferons seulement deux critiques, dont la première est qu'on ne sent peut-être pas une gradation assez nette entre les différentes phases de l'initiation qui est ainsi décrite, ce qui peut laisser, chez ceux qui ne le savent pas déjà, quelque incertitude sur le but qui doit être atteint finalement à travers toutes ces épreuves successives. La seconde critique, qui est plus grave à nos yeux, c'est que les «phénomènes» plus ou moins extraordinaires semblent prendre ici une importance quelque peu excessive et tenir plus de place que les considérations d'ordre doctrinal; nous ne contestons certes pas l'existence de ces choses,

0380-T

mais nous nous demandons s'il est bien opportun d'y insister avec tant de complaisance, car les @k{Occidentaux} ne sont déjà que trop portés à s'en exagérer la valeur. L'inconvénient n'est pas le même en @x{Orient}, où l'on sait fort bien mettre ces manifestations à leur juste rang, qui est assez inférieur; l'auteur reconnaît lui-même que les @k{Lamas} qui possèdent certains «pouvoirs» ne s'en servent pas, sauf dans des circonstances exceptionnelles; nous eussions préféré le voir imiter cette réserve. Espérons que M. @p{Marquès-Rivière} nous donnera bientôt sur le @x{Thibet} d'autres études plus doctrinales et dépouillées de tout caractère «fantastique»; nous savons qu'il en est fort capable.

// Fin de citation

Cordialement, D.C.